

Fiche

1

La mesure

Définition

La mesure (ou mètre) désigne l'ensemble des syllabes qui composent le vers.

- On préférera le terme « syllabe » à celui de « pied » pour signifier l'unité de ●
- mesure du vers. Le pied renvoie à la métrique latine qui ne s'appuie pas sur la ●
- syllabe pour définir ses unités de base. ●

Le décompte des syllabes

Le vers français est, par nature, syllabique. Le décompte des syllabes va donc permettre de déterminer la mesure du vers. La syllabe correspond à une voyelle clairement perceptible entourée éventuellement de sons consonantiques.

Le problème du « e » muet

Seul, le « e » muet ([ə]) pose véritablement problème. Sa prise en compte dépend de sa position.

Un « e » muet suivi d'une voyelle ne compte pas, il faut souligner que l'élision s'opère naturellement. Il est, de même, ignoré en fin de vers, ainsi dans ces deux vers de Lamartine :

Ain/sil, toul/jours/ pou/sés/ vers/ de/ nou/veaux/ ri/vages,
1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12

Dans/ la/ nuit/ é/ter/nelle/ em/por/tés/ sans/ re/tour,
1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12

Lamartine, « Le lac », *Méditations poétiques*.

À l'inverse, ce même « e » muet compte, suivi d'une consonne :

Null/ as/tre/ ne/ lui/sait/ dans/ l'im/men/si/té/ nue ;
1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 / 8 / 9 / 10 / 11 / 12

Leconte de Lisle, « Les hurleurs », *Poèmes barbares*.

- Dans la poésie du XVI^e siècle le « e » muet peut se prononcer s'il fait suite à une ●
- voyelle. Ainsi dans le vers suivant, « *Marie, levez-vous, ma jeune paresseuse* » ●
- (Ronsard, XXIII, *Nouvelle continuation des amours*), le nom « Marie » compte ●
- pour trois syllabes : Ma/ri/e. ●

Diérèse et synérèse

La diérèse est un effet de prononciation dû à la dissociation de deux voyelles au sein d'une syllabe :

C'était l'heure tranquille où les lions vont boire

Hugo, « Booz endormi », *La légende des siècles*.

La scission de lion en « li-on » crée un effet d'étirement qui peut suggérer la nonchalance de l'animal, au moment évoqué. La diérèse n'est donc jamais hasardeuse.

La synérèse est le phénomène inverse :

D'un trait meurtrier empourpré de son sang

Ronsard, « XLIX », *Premier livre des Amours*.

La pratique du décasyllabe conduit à synthétiser les sons [i] et [e]. Là encore, la synérèse produit un effet saisissant, la contraction évoquant la soudaineté du « trait ».

Les principales mesures

Si l'alexandrin constitue, après la Pléiade, le vers de référence, il n'en demeure pas moins que la poésie exploite très tôt toutes les possibilités métriques, vers impairs compris.

Les mesures paires

L'alexandrin (ou dodécasyllabe) est introduit dans la langue française avec le *Roman d'Alexandre* (d'où son nom). Le dodécasyllabe se voit préféré au décasyllabe à la Renaissance en raison de l'évolution grammaticale de la langue. L'introduction systématique du pronom devant le verbe et de l'article devant le nom induit la nécessité d'un mètre plus long.

Un/le/ loulve/ je/ vis/ sous/ l'an/tre/ d'un/ ro/cher

Du Bellay, « Songe, IV », *Les Antiquités de Rome*.

Le décasyllabe, vers de dix syllabes fut le vers de prédilection des poètes jusqu'au XVI^e siècle, on le rencontre encore après, bien qu'il soit plus rarement utilisé de façon systématique :

Je/ vis/, je/ meurs ;/ je/ me/ brûlle et/ me/ noie,

Louise Labé, « Sonnet VIII », *Sonnets*.

L'octosyllabe comporte huit syllabes ; fréquent dans la production romanesque du Moyen Âge, il sera utilisé par la suite dans des œuvres légères rappelant le chant. Les romantiques puis Baudelaire en feront une utilisation plus conséquente, et parfois plus grave :

J'ai /per/du/ ma/ for/ce/ et/ mal/ vie,

Et/ mes/ a/mi/s et/ mal/ gaie/té ;

Musset, « Tristesse », *Poésies nouvelles*.

L'hexasyllabe (six syllabes) est rarement utilisé en isométrie, il vient parfois, en hétérométrie, ponctuer une strophe aux vers plus longs. On l'emploie par ailleurs dans des poèmes qui cherchent à imiter la dynamique de la chanson :

*J'offre ces violettes,
Ces lys et ces fleurettes.*

Hugo, « À Trilby, le lutin d'Argail », *Odes et ballades*.

Définitions : l'isométrie se définit comme l'utilisation d'une mesure unique tout au long du poème ; l'hétérométrie, à l'inverse, se caractérise par l'utilisation de mètres divers dont l'alternance peut être organisée de façon régulière au sein de la strophe (voir fiche 2).

Les mesures impaires

L'hendécasyllabe (onze syllabes) est un mètre fréquent dans la poésie médiévale, Marceline Desbordes-Valmore le remettra à l'honneur, de même que les symbolistes.

*Ô/ champs/ pa/ter/nels/ hé/ris/sés/ de/ char/milles
Où/ glis/sent/ le/ soir/ des/ flots/ de/ jeu/nés/ filles !*

Marceline Desbordes-Valmore, « Rêves intermittent d'une nuit triste », *Poésies interdites*.

L'ennéasyllabe (neuf syllabes) fut longtemps jugé impropre à la rythmique, l'ennéasyllabe est donc une mesure peu usitée, Verlaine le réhabilite dans son « Art poétique ».

*De/ la/ mu/si/que a/vant/ tou/te/ chose
Et/ pour/ ce/lla/, pré/fé/rer/ l'im/pair*

Verlaine, « Art poétique », *Jadis et naguère*.

L'heptasyllabe est sans doute le vers impair le plus communément mis en œuvre, fréquent chez La Fontaine, les poètes du XIX^e y auront souvent recours :

*Cha/que/ belle/ sans/ mys/tère
Bro/de/ son/ nom/ sur/ le/ lin.*

Hugo, « Ode IV », *Odes et ballades*.

À retenir

- La mesure est déterminée par le nombre de syllabes.
- Le « e » muet compte pour une syllabe suivi d'une consonne.
- Alexandrin et décasyllabe sont les mesures paires les plus fréquentes, l'heptasyllabe le mètre impair le plus courant.

L'hétérométrie

Définition

L'hétérométrie (des éléments grecs *heteros*, « autre, différent », et *metron* « mètre ») est l'utilisation, au sein d'un poème ou d'une strophe, de mesures différentes. Elle peut être régulière ou occasionnelle.

- On ne confondra pas l'hétérométrie avec le vers libre qui ne repose sur aucune
- structure métrique régulière. ●

Hétérométries régulières

Resserrement, expansion

Les hétérométries régulières ont pour fonction d'organiser la structure de la strophe. L'effet produit par leur utilisation peut être celui d'un resserrement :

*Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?*

Lamartine, « Le lac », *Méditations poétiques*.

L'enivrement lyrique qui s'exprime dans les alexandrins expire sur un hexasyllabe. Le raccourci est d'autant plus pertinent qu'il précipite la rime antisémantique bonheur/malheur, signifiant la soudaineté des revers de fortune.

À l'inverse, l'hétérométrie peut produire un mouvement d'expansion, ainsi, dans ce début de « L'invitation au voyage » de Baudelaire :

*Mon enfant, ma sœur
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !*

Baudelaire, « L'invitation au voyage », *Les Fleurs du mal*.

L'allongement du vers (un octosyllabe qui succède à deux pentasyllabes injonctifs) signale un élan d'exaltation du poète, au moment où se précise son rêve d'évasion, et suggère adroitement l'esquisse d'un voyage.

Alternances

L'alternance de mètres longs et de mètres plus courts peut produire ou soutenir des effets de sens intéressants, impression de bercement, par exemple, due à l'alternance d'heptasyllabes et de vers de trois syllabes, dans cette strophe de Fernand Gregh :

*Les mâts geignent sous les voiles,
Doucement,
Et bercent dans le gréement
Les étoiles.*

Frenand Gregh, « Marine », *Couleurs de la vie*.

Accentuation de l'expression du paradoxe dans ces vers de Baudelaire :

*L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité.*

Baudelaire « Le poison », *Les Fleurs du mal*.

Le passage de l'alexandrin à l'heptasyllabe (« Allonge l'illimité »), au moment précis où s'affirme l'expression d'une impossible expansion, souligne l'état paradoxal induit par ce dangereux « paradis artificiel » qu'est l'opium. Le rétrécissement du vers suggère le caractère illusoire de cet infini auquel l'opium semble donner accès.

On le voit, la pratique de l'hétérométrie confirme et, généralement, renforce un effet de sens mis en valeur par la spatialisation qui en résulte.

Hétérométries occasionnelles

La fable

Le procédé qui consiste à insérer un vers dont la mesure vient briser une cadence régulière est fréquemment utilisé dans les fables, ainsi chez La Fontaine :

*La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue:*

La Fontaine, « La Cigale et la Fourmi », *Fables*.

La brièveté d'un vers de trois syllabes qui vient s'intercaler au sein d'une série d'heptasyllabes suggère, de manière implacable, la brièveté de l'été. On observera un phénomène similaire chez Florian, un vers de trois syllabes brisant l'harmonie de l'alexandrin :

*Un dervis en un mot, s'en allait mendiant
Et priant,*

*Lorsque les cris plaintifs d'une jeune corneille
Par des parents cruels laissée en son berceau,
Presque sans plume encor, vinrent à son oreille.*

Florian, « Le dervis, la corneille et le faucon », *Fables*.

Si le poète signale ainsi la fatalité d'une activité liée au statut de dervis (la prière), il annonce aussi le caractère superfétatoire de ladite activité puisque la conclusion de la fable conduira le dervis à renoncer à la prière pour se tourner vers le travail.

Rupture

On observe plus rarement ces phénomènes de dissymétrie dans les poèmes qui élaborent une régularité strophique. Signalons à titre anecdotique ces vers de Verhaeren (qui déjà se lançait dans l'aventure du vers libre) :

*Le crapaud noir sur le sol blanc
Me fixe indubitablement
Avec des yeux plus grands que n'est sa tête ;
Ce sont les yeux qu'on m'a volés
Quand mes regards s'en sont allés,
Un soir que je tournai la tête.*

Verhaeren, « Chanson de fou » (la première), *Les Campagnes hallucinées*.

L'alexandrin qui se glisse au cœur d'une strophe d'octosyllabes signale la démesure des yeux, il contient par ailleurs une rime interne, l'adjectif « grand » qui correspond à la huitième syllabe du vers est mis en valeur par la rythmique et pourrait constituer la fin d'un octosyllabe rimant avec les précédents. La fin de l'alexandrin est curieusement ressentie comme un rejet, l'alexandrin se fait donc paradoxal au moment précis où le poète énonce un paradoxe.

L'hétérométrie est profondément liée à l'élaboration du sens qu'elle soutient, met en valeur, voire crée.

À retenir

- L'hétérométrie est l'utilisation de mesures différentes au sein d'un poème en vers réguliers.
- Elle peut constituer un principe d'organisation de la strophe.
- Elle peut intervenir de manière occasionnelle. L'hétérométrie est au service du sens.

Fiche

3

Le rythme

Définitions

Le rythme est un élément essentiel de la poésie. Le mot provient du grec *rythmos* qui signifie « retour régulier, cadence ». Le rythme est déterminé par la place des accents et des coupes au sein du vers. En français, l'accent se place sur la dernière syllabe d'un groupe grammatical. Par groupe grammatical, il faut entendre un ensemble syntaxique autonome : un groupe nominal, un ensemble sujet verbe, une interjection... L'accent ne porte jamais sur le « e » muet (caduc). Et la pause survient immédiatement après l'accent.

Un soir, / t'en souvient-il ? // nous voguions / en silence,

Lamartine, « Le lac », *Méditations poétiques*.

On obtient ainsi un rythme 2/4 // 3/3, rythme caractéristique de l'alexandrin binaire qui repose sur une césure à l'hémistiche (syllabe médiane).

Les rythmes de l'alexandrin

Rythmes binaire et ternaire

L'alexandrin classique postule la nécessité du rythme binaire, rythme marqué par deux accents répartis de façon sensiblement identique sur chaque hémistiche.

Eva / qui donc es-tu ? // Sais-tu bien / ta nature ?

Sais-tu / quel est ici // ton but / et ton devoir ?

Vigny, « La maison du berger », *Les Destinées*.

Les vers suivent les rythmes, 2/4//3/3, 2/4//2/4, rythmes binaires réguliers.

Les romantiques ont revendiqué la paternité de l'alexandrin ternaire qui passait pour une audace. Hugo l'utilise en fait assez peu.

Si j'étais Dieu / ; la terre et l'air / avec les ondes

Hugo, « À une femme », *Les Feuilles d'automne*.

Si le rythme binaire souligne un effet d'insistance (le martèlement du questionnement chez Vigny), le rythme ternaire par son amplitude rend compte de la dimension spatiale d'une rêverie cosmique.

Le rythme accumulatif

L'accent peut se démultiplier de façon anarchique ainsi dans ces deux vers de Verlaine :

Son regard est pareil au regard des statues,

Et, / pour sa voix, / lointaine, et calme, et grave, elle a

Verlaine, « Mon rêve familier », *Poèmes saturniens*.

À l'extraordinaire régularité binaire du premier vers (3/3//3/3) qui fige l'expression dans une immobilité statuaire, succède un rythme accumulatif (1/3/2/2/2/2) qui mime les inflexions d'une voix hésitante.

Le rythme croissant

Les accents s'espacent progressivement pour créer un effet d'éloignement (2/4/6), d'étirement :

Partir / en s'embrassant // du nid qui les rassemble

Lamartine, « Chant d'amour », *Nouvelles Méditations poétiques*.

Les rythmes du décasyllabe

Le décasyllabe se construit lui aussi autour d'une césure. Elle peut intervenir après la quatrième syllabe, créant un effet de rythme croissant, mimant, chez Ronsard par exemple, le mouvement de l'extase lyrique :

Qu'eussé-je fait ? / l'Archer était si doux

Si doux son feu, / si doux l'or de ses nœuds

Ronsard, « Sonnet III », *Premier livre des Amours*.

Ce peut être après la sixième, on trouve essentiellement cette césure dans la poésie contemporaine. Ainsi, chez Bonnefoy, le rythme décroissant traduit-il l'échec d'une tentative de perception de l'au-delà par un mouvement d'élan brisé.

Qui troublaient ce regard / cherchant à voir

Dans les choses d'ici, / le lieu perdu.

Bonnefoy, « La maison natale, IX », *Les Planches courbes*.

L'accent peut enfin se poser sur la cinquième syllabe conférant au vers une régularité rythmique qui le rapproche de la chanson :

Si tu le veux bien, / divine ignorante

Je ferai celui, / qui ne sait plus rien.

Verlaine, « Chansons pour elle », *Chair*.